SÉJOUR AU CHIAPAS POUR UNE ANCIENNE AGENTE DE PASTORALE SOCIALE

Une expérience humanitaire « choc »

Odette Laroche-Belval, de Drummondville, avec qui j'ai travaillé aux Services diocésains pendant quelques années, me fit part du désir qu'elle portait depuis plusieurs années, celui de vivre une expérience humanitaire. Après quelques démarches, une possibilité s'offrait au Mexique, dans le Chiapas. Elle nous témoigne de son séjour là-bas, de ses découvertes et de ses prises de conscience qui lui permettent désormais de poser un regard différent sur cette partie de notre monde.

— Jacqueline Lemire, service de la pastorale missionnaire

*Témoignage d'**Odette Laroche-Belval***

Du 26 mars au 25 avril 2018, j'ai vécu un séjour au Chiapas dans l'une des régions les plus pauvres du Mexique. J'étais hébergée à la paroisse Divino Niño Jesus, chez Carole Levasseur, missionnaire laïque de la Consolata, dans la ville de Tuxtla Gutierrez, capitale de l'état du Chiapas. C'était la réalisation d'une expérience humanitaire que j'avais à cœur de vivre en prenant ma retraite.

Je dois avouer que partir seule avec un simple sac à dos pour un mois, vers l'état le plus pauvre du Mexique gangrené par la violence et la corruption, était déjà tout un défi. Il me fallait le soutien et l'encouragement de mon conjoint Donald et de mes enfants avant, pendant et au retour de cette expérience unique. Je leur en suis très reconnaissante.

Merci à Carole qui m'a accueillie chez elle et mise en contact avec le quotidien de plusieurs familles des alentours ainsi que de communautés indigènes vivant en montagne. Elle m'a donné la chance de faire un peu de tourisme à San Cristóbal de las Casas, cañón del Sumidero et aux Chutes de Agua Azul. Malheureusement, plusieurs cathédrales étaient fermées à cause du tremblement de terre de septembre 2017 qui a fragilisé leurs structures.

PREMIER CHOC : LA BARRIÈRE DE LA LANGUE

Quelle frustration de ne pas comprendre ce qui se dit et de ne pas pouvoir entreprendre une véritable conversation! Bien que j'aie suivi des cours d'espagnol, acquis du vocabulaire et des conjugaisons de phrases, entre la théorie et la pratique, je me sentais complètement démunie. Comme les sœurs et frères mexicains que j'ai rencontrés sont vraiment des gens chaleureux, ils m'ont aidé par des gestes et des dessins à trouver les mots pour faire connaissance et communiquer un peu mieux entre nous.

DEUXIÈME CHOC : LE CLIMAT

Oh! Qu'il faisait chaud! Entre 35 ° et 40 ° Celsius. Cette période de l'année est tout près de la saison des pluies. J'ai donc été témoin de pluies diluviennes qui inondent en quelques minutes les rues. Cette ville étant construite sur des terrains très accidentés, à différents niveaux, le débit d'eau se dirige à grande vitesse vers les colonies, en bas de la ville, en transportant beaucoup de malpropretés. Or, cette chaleur fait en sorte que les gens sont au travail très tôt le matin. Je l'ai remarqué particulièrement lors de la procession du Vendredi saint qui a débuté à 6 heures du matin. Et vers 9 heures, sous un soleil de plomb, les marcheurs ont ouvert leurs parapluies et vêtu des chandails aux manches longues pour se protéger de la pollution et des dangereux rayons UV. Ces gens n'ont pas de budget pour la crème solaire.

TROISIÈME CHOC : LE CONTEXTE CULTUREL

En premier, les dévotions religieuses. Quelle ferveur! Que d'engagements dans sa communauté pour rendre les célébrations vivantes! J'ai vu la Joie de croire et le désir de partager cette foi au El Señor Jesus Resucitado. Oui, il y a des rites qui m'ont paru désuets, mais leurs façons de célébrer, de chanter et de prier rendent les célébrations tellement vivantes! Celles-ci favorisent la participation des personnes de tout âge.

Deuxièmement, la petite dimension des maisons ou « casas », en espagnol; elles ressemblent en effet à des cases puisque le mur de l'une fait le mur de l'autre. Construites en blocs de béton sur des planchers de ciment ou de terre battue, elles sont ajustées aux terrains rocheux et accidentés. Chacune est cadenassée avec de grosses chaînes, à cause de l'insécurité et de la corruption. Comme les maisons sont petites, les espaces de rangement le sont aussi. Ainsi, les achats de nourriture se font au jour le jour chez des petits marchands installés aux coins des rues.

Le met traditionnel du Mexique est la tortilla, servie avec purée de tomates et fèves rouges ou noires. Souvent ces petits pains sont utilisés comme ustensiles aux repas. Partout, que ce soit autour d'un repas, dans la rue ou lors de célébrations, j'ai côtoyé des personnes accueillantes, chaleureuses, fières de porter les couleurs vives de leur pays et de partager leurs coutumes.

QUATRIÈME CHOC : LE SOCIOPOLITIQUE

Mon séjour m'a permis de constater les conséquences de vivre dans un état sans filet social. Les gens malades, âgés ou incapables de travailler ne reçoivent ni aide sociale, ni pension, ni chômage. Ils doivent payer pour tout : les soins de santé, l'éducation, les médicaments, l'eau potable, etc. Ainsi, une grande partie de la population vit non pas dans la pauvreté, mais dans la misère.

L'entretien des infrastructures est minable, la pollution de l'eau et de l'air est partout, les normes environnementales sont peu ou pas existantes et les pesticides sont surutilisés dans l'agriculture. Une grande majorité des habitants de Tuxtla s'est établie sur des terres d'invasion, c'est-à-dire sans titres de propriété. Ces personnes risquent donc d'être délogées en tout temps pour de l'exploitation minière, entre autres. À ce sujet, voir cet article (en anglais) : Le prix de la richesse minière au Chiapas .

Quant aux enfants, je n'en ai vu aucun marcher seul dans les rues et les parcs : ils sont toujours accompagnés de leurs parents, par la crainte d'enlèvement pour le trafic d'organes. Paradoxalement j'ai vu en pleine circulation des enfants montés sur des véhicules à la carrosserie brûlante, laver les parebrise des autos arrêtées au feu rouge pour se faire quelques *pesos* afin de se nourrir. J'ai vu aussi, dans une chaleur écrasante, de jeunes mamans circuler avec un bébé dans le dos et, sur les bras, de lourds articles d'artisanat à vendre aux touristes.

Il m'a été difficile de voir qu'en situation de survie, la solidarité se confronte souvent à l'individualisme et que la corruption, présente partout, est la conséquence du manque de services sociaux. Ceci engendre sournoisement du chacun pour soi. Heureusement, des bénévoles dévoués sont soutenus et coordonnés par la pastorale sociale des Missionnaires de la Consolata qui font un travail de terrain extraordinaire auprès des plus miséreux.

COURAGE, CONFIANCE ET JOIE DE VIVRE

Je retiens de ce séjour des visages, des noms, des paysages, des couleurs et de la musique qui resteront dans ma mémoire comme symboles de courage, de confiance, de joie de vivre, d'amour de sa communauté. Par ailleurs, j'ai pris conscience qu'ici, au Québec, je bénéficie de privilèges exceptionnels que je n'ai pas la sagesse d'apprécier à leur juste valeur. Je reviens avec une grande question : comment se fait-il qu'au Chiapas, l'on trouve une population pauvre et miséreuse, sans protection sociale, alors que c'est une région qui renferme dans son sous-sol de grandes richesses naturelles? Je crois que tous ces gens qui luttent contre la pauvreté ont davantage besoin de gouvernants honnêtes, élus avant tout pour prendre soin de leur population comme un bon pasteur.

DEVOIR DE VIGILANCE

Alors, chez nous, faisons en sorte que la corruption ne vienne pas corrompre nos services sociaux et nos réglementations environnementales. Il est de note devoir d'être vigilants et exigeants envers ceux et celles qui nous gouvernent présentement et nous gouverneront après l'élection du 1er octobre prochain. Nous avons le droit et le devoir de nous assurer à ce qu'ils tiennent leurs promesses.

Dans cet esprit de citoyens et citoyennes responsables, je termine avec le message du pape François lors du Congrès ecclésial du diocèse de Rome tenu le 17 juin 2013 : « Un chrétien, s'il n'est pas révolutionnaire en ce temps, n'est pas chrétien. Il doit être révolutionnaire par la grâce ».